



Τι νέα;



Nouvelles de Grèce
par Laurence Maire-Maison.

16 février 2018

Politique (1-6), Société (7-9), Culture (9-14), Archéologie (15-16)

Politique

La politique extérieure retient beaucoup l'attention. La Grèce semble se trouver aux premières loges du bras de fer que M. Erdogan souhaite avoir avec les Etats-Unis et l'Europe.

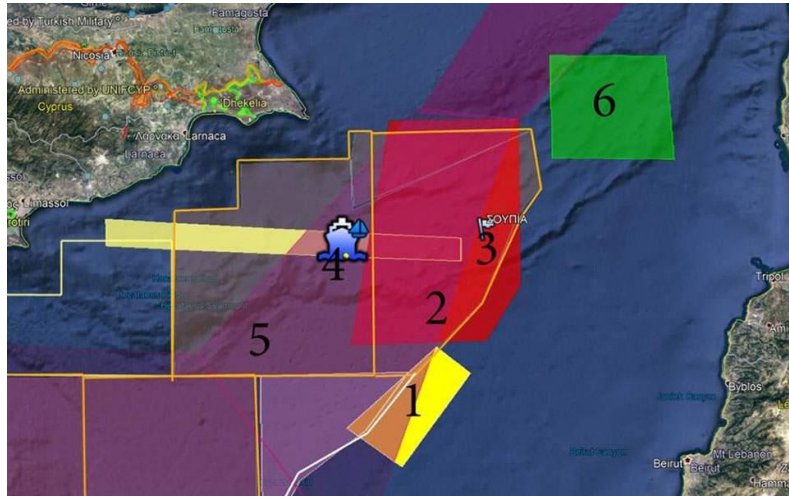
Les faits sont assez importants pour que l'Europe, par la voix de Donald Tusk et d'Antonio Tagiani s'en mêle et somme M. Erdogan de cesser de préférer menaces et provocations à l'encontre d'Etats membres de l'Union Européenne.

Il y a tout d'abord eu les menaces et provocations turques à l'encontre des forages dans l'AOZ¹ de Chypre, au sud et au nord de la zone 3. Ankara a envoyé, pour exercices militaires prévus jusqu'au 22 février, des bateaux de guerre croiser dans celle-ci, empêchant de travailler, depuis le vendredi 9 février, la foreuse œuvrant pour le compte de la société italienne ENI, qui a obtenu la concession. Au point que l'Italie a envoyé sur zone une frégate. Que Nicosie a émis 2 NAVTEX²

¹ Zone Economique Exclusive

² Navigational Text Messages

(Navigational Text Messages) prévoyant organisations d'exercices à tirs réels pour le 15 février, à la demande de l'UNIFIL¹ et de Moscou.



Ci-dessus :

1 : la zone affectée par la République chypriote aux exercices à tirs réels prévus le 15.02

2 : la zone dans laquelle la Turquie effectue ses exercices militaires sans autorisation, jusqu'au 22.02

3 : la zone où devait œuvrer la foreuse Saipem 12000

4 : l'emplacement où elle se trouve immobilisée depuis le 9.02

5 : zone où selon un NAVTEX émis par la Turquie, croise un de ses bâtiments militaires transportant du matériel sous-marin

6 : zone dans laquelle la Turquie effectue des exercices à tirs réels jusqu'à fin février, après autorisation de la République chypriote.

Il y a aussi eu l'échauffourée autour des deux îlots d'Imia (Dodécannèse), le 12 février. En pleine nuit un navire des autorités portuaires grecques s'est trouvé éperonné par un garde-côtes turc, dans les eaux territoriales grecques. Un autre « incident » avait eu lieu le 17 janvier entre un garde-côtes turc et la canonnière grecque "Nikiphoros". Le motif invoqué pour les faits du 11 février : trop de forces armées grecques, maritimes et aériennes se trouvent sur zone, situation que la Turquie ne saurait accepter. Les 12 et 13 février, les deux pays ont déployé des forces marines dans la zone, (jusqu'à 11 navires pour la Turquie et 20 pour la Grèce). Les autorités grecques ont par ailleurs recensé sur la seule journée de mardi 13 février 52 violations de l'espace aérien grec, par 18 avions, dont 2 F-16 armés.

¹ United Nations Interim Force in Lebanon

Cela quelques jours après que des responsables turcs aient prévenu qu'ils s'en prendraient à tout Grec mettant le pied sur les îlots, "puisqu'ils appartiennent à la Turquie".

Imia, c'est quoi ? C'est où ? Deux îlots, situés entre l'archipel du Dodécanèse et les côtes sud-ouest de la Turquie. Ils se trouvent à 3,8 nautiques de Bodrum (Halicarnasse), à 5,5 de Kalymnos, à 2,5 enfin d'un autre îlot grec, Kalolimnos. Une de ces "zones grises" comme aime à les nommer la Turquie, faisant mine de considérer que leur sort n'est réglé par aucun traité.

Et pourtant. Les deux îlots furent possession turque jusqu'en 1923. Cette année-là, le Traité de Lausanne, qui règle frontières et relations entre Turquie et Grèce suite à la Catastrophe d'Asie Mineure, accorde les deux îlots à l'Italie, qui avait déjà réussi à s'emparer du Dodécanèse en 1912, au terme de sa guerre contre la Turquie. Les remous de l'Histoire feront qu'en 1947, selon les dispositions du Traité de Paris, le Dodécanèse sera rendu à la Grèce, dont la Turquie reconnaîtra la souveraineté sur les îles. Oui, mais de quelles îles ? Les Turcs argueront, plus tard pour revendiquer les deux îlots, ou tout du moins pour contester leur appartenance à la Grèce, qu'ils n'ont pas été cités nommément dans le Traité de Lausanne, qui déclare possession italienne les douze îles, nommées, et les îlots adjacents... Du flou naît donc le gris... De même, la Turquie remettra en question le Protocole complémentaire au Traité de Lausanne signé avec l'Italie en 1932, qui fixe la limite des eaux entre les 2 pays sur une ligne passant exactement entre Imia et les côtes turques : "à mi-distance entre Kardak et l'Anatolie", comme le stipule le texte officiel, en français. Si c'est le nom turc qui apparaît dans le document (élément en sa faveur que fait valoir Ankara), c'est qu'il était resté sous cette forme sur la carte de l'amirauté britannique, qui servit de base aux discussions.

Le premier épisode important autour des Imia remonte à décembre 1995. Depuis, la zone a toujours été très sensible. Le 25 décembre 1995, un navire turc jette l'ancre près de l'îlot le plus à l'est et envoie un signal d'alarme. Le commandant refuse l'aide de la police du port : il dit se trouver en zone turque et donc devoir recevoir l'aide des instances de son pays. Le lendemain, la police du port de Kalymnos avise et Athènes et Ankara que le navire, s'il n'est pas remorqué, court un danger. Deux jours plus tard, la Turquie prévient la Grèce que, peu importe de savoir qui va prendre en charge le sauvetage, le problème est beaucoup plus large. Le lendemain, le 28 décembre donc, deux remorqueurs grecs conduisent le navire turc au port de Kioulouk. Le matin de ce même jour un avion de combat turc s'abat dans les eaux grecques, dans la zone de Lesbos, après une collision avec des avions de combat grecs. Le pilote, aidé par les Grecs, est sauvé. Le 29, le ministère turc des A.E. exploite la situation et déclare dans un communiqué que les îlots d'Imia

sont inscrits au cadastre de la commune d'Halicarnasse et appartiennent donc à la Turquie. La Grèce, alors prise dans une situation intérieure tendue, -quelques jours plus tard, Andreas Papandreou, malade, démissionnera, le PASOK choisira Kostas Simitis pour le remplacer -ne répondra que le 9 janvier. Le 26 janvier, le maire de Kalymnos, troublé par cette remise en cause de l'appartenance d'Imia à la Grèce, vient planter un drapeau grec sur l'un des deux ilots. Il sera par la suite accusé d'avoir mis de l'huile sur le feu. Le lendemain, deux journalistes du Hürriyet remplacent le drapeau grec par le turc... qui sera le lendemain (nous en sommes donc au 28 janvier) remplacé par le drapeau grec, remis en place par l'équipage d'un navire de guerre, l'Antonios. Le même soir, des hommes-grenouilles grecs débarquent sur le plus grand des Imia, sans être surpris par la partie adverse. Ordre leur avait été donné d'éviter toute confrontation. Le 29 janvier, dans son premier discours à la Vouli, Kostas Simitis prévient la Turquie que son pays réagira à toute provocation. Tansu Ciller, Premier ministre alors, réclame des négociations sur les ilots de l'Égée. Des bâtiments turcs violent les eaux grecques et s'approchent des Imia. La Grèce se tourne vers Europe et Etats-Unis. Le lendemain, dans une conversation avec Bill Clinton, Kostas Simitis assure que le pays ne cherche pas la montée de la tension, est prêt à retirer le détachement envoyé sur zone, mais pas le drapeau. On envoie les bateaux de guerre "Navarin" et "Thémistocle". Ankara refuse le maintien du drapeau grec et martèle qu'il y a beaucoup d'ilots dont le sort reste à régler.

Le 31 janvier à 01h40, on apprend que des commandos turcs sont en train de débarquer sur le petit ilot. Trois heures plus tard, un hélicoptère de la Marine de Guerre grecque s'envole du "Navarin", l'équipage confirme la présence de commandos turcs, avec leur drapeau. Ordre est donné à l'hélicoptère de revenir, mais entre les deux ilots de Pita et Kalolimnos, il avise d'une panne, disparaît des radars et s'abîme en mer. Aucun des trois membres de l'équipage n'en réchappera. La version officielle grecque est que les mauvaises conditions météo ont fait perdre le contrôle et la direction de l'hélicoptère. Mais une autre courra, très vite : la Marine turque, ou les troupes se trouvant au sol sur l'ilot auraient abattu l'avion. Les faits auraient alors été masqués pour éviter une escalade, voire la guerre. Quelques heures plus tard, le vice-ministre des A.E des Etats-Unis émet sa recommandation à l'intention des deux parties : "No ships, no troops, no flags". Difficile à accepter du côté grec. La crédibilité du gouvernement grec sera durablement entamée, surtout après que Kostas Simitis, aura remercié Washington pour son rôle dans la résolution de la crise...

Le statut des ilots n'a pas changé suite à la crise. Mais celle-ci a donné prétexte à la Turquie pour imposer le thème des "zones grises" (rappelé par M. Erdogan lors de sa visite officielle à Athènes à la fin 2017), mettant en doute la souveraineté

grecque sur nombre d'îles ou ilots. La Grèce quant à elle a toujours récusé l'existence d'une telle question, recourant aux traités internationaux.



La situation semble s'apaiser. Mais la grande activité déployée par M. Erdogan en Egée semble avoir un fil conducteur, de la Syrie à Chypre en passant par Imia : tester la réactivité des Etats-Unis et de l'Europe.

Athènes-Skopje : les efforts diplomatiques continuent. Chacune des deux parties semble essayer de baisser le ton et faire assaut de déclarations apaisantes, quitte à ce que les opinions publiques aient un peu de mal à s'y retrouver. Le 6 février, deux jours après la manifestation, le Premier ministre de la FYROM, Zoran Zaev, déclarait être favorable à l'expression d'une délimitation géographique dans le nouveau nom et annonçait que l'aéroport de Skopje, jusqu'à présent appelé "Alexandre le Grand" allait être rebaptisé en "Aéroport International de Skopje" et la voie autoroutière jusqu'à présent "Alexandre de Macédoine" en "Avenue de l'Amitié". "Alexandre le Grand n'a jamais fait partie de l'histoire de notre pays. Il y a été introduit depuis une dizaine d'années", a déclaré pour sa part le maire de Skopje, reçu le 9 février par celui d'Athènes, G. Kaminis. L'entretien d'une durée de 45 minutes s'est conclu par une déclaration commune de soutien aux démarches de rapprochement actuelles. M. Kaminis devrait se rendre à son tour à Skopje. Les deux ministres des A.E, MM Kotzias et Dimitrov, se sont rencontrés à Vienne, ils doivent également avoir des entretiens communs avec l'émissaire de l'ONU, Matthew Nimetz.

Athènes tente désormais de convaincre l'opinion publique grecque que l'acceptation d'un nouveau nom constituerait non une défaite mais une victoire puisqu'il énoncerait très clairement une délimitation géographique, et qu'il serait un composé, dans lequel le terme de "Macédoine" n'apparaîtrait que dans sa version slave, sans traduction possible. Une contre-proposition est venue des milieux centristes : que la FYROM accepte de renoncer au terme de "Macédoine" contre un certain nombre de compensations : adhésion à l'OTAN, à l'Union Européenne, investissements grecs, et même facilités d'accès au port de Thessalonique.

140 000, 400 000...les chiffres de la participation au grand défilé d'Athènes (voir NEA du 2 février) sont pour le moins variables. Qui étaient ces manifestants ? D'après les conclusions d'une enquête menée par l'institut de recherche KAPA, ils seraient principalement issus des rangs de la droite (54%, contre 15% venus se réclamant de la gauche). Pour la plupart (83%), ils venaient d'Attique, 5% seulement de Macédoine centrale. Ils étaient pour beaucoup (72%) âgés de plus de 45 ans. Pour la grande majorité (65%), la manifestation était un mouvement pacifique de protestation, cependant que pour 29% elle était expression d'une volonté de s'attaquer au système. Quand on leur demandait à quelle institution ils faisaient le plus confiance, 64 % des sondés citaient l'armée, 55% l'Eglise, cependant que 85% déclaraient n'avoir aucune confiance dans le Parlement et 93% dans les partis politiques.

—

Mauvaise passe pour le ministre de la Défense, Pavlos Kamménos, accusé d'avoir vendu dans des conditions douteuses des armements à l'Arabie saoudite. Le dossier a été transmis au Parlement. Le Parlement devra rapidement se prononcer sur la mise en place d'une Commission d'Enquête. Les évènements d'Imia ont gelé l'avancée du dossier.

—

... " Nous continuons avec la même fougue, avec le même enthousiasme, avec la même (et peut-être un peu plus forte) audace... et avec pas mal de cheveux blancs en plus" : Alexis Tsipras fêtait ainsi il y a quelques jours les 10 ans de son élection à la tête de SYRIZA. C'était le 10 février 2008, il avait alors 33 ans.

— — —

Société

Le sujet était évoqué dans de précédentes NEA : le gouvernement albanais a accédé en décembre dernier à la requête d'Athènes, qui demandait depuis longtemps que soient créés des cimetières pour les soldats grecs tombés lors de la guerre italo-grecque (octobre 1940-avril 1941). Le 22 janvier, ont commencé, dans la région de Dragot (Tepelene), les travaux qui vont se dérouler en plusieurs phases : recherches, exhumations, identifications, inhumations. Une base de données est en train de voir le jour, pour laquelle les familles sont appelées à fournir deux éléments permettant l'identification par l'ADN.

"Ailleurs", on travaille moins, c'est bien connu... L'OCDE vient de publier des chiffres qui devraient permettre d'en finir avec un mythe : non seulement les Grecs ne travaillent pas moins que les autres, mais même ils se trouvent "en haut de l'affiche" pour le nombre d'heures travaillées à l'année : 2035 heures en moyenne, contre, toujours en moyenne, un peu moins de 1500 pour les Hollandais, les Français et les Danois. Le travail partiel représente 11% de l'activité laborale (contre 37% pour les Hollandais, les premiers de la liste). Les travailleurs indépendants constituent 34,1% de la masse des travailleurs, ce qui met la Grèce au deuxième rang, derrière la Colombie.

Les médias étrangers l'ont déjà relayé, le « scandale du siècle » semblerait se dessiner, via l'entreprise pharmaceutique Novartis, dont le siège se trouve à Bâle. Il ne s'agit pas vraiment d'une révélation, cela faisait longtemps que des éléments circulaient. Cette fois c'est un dossier mettant en cause d'anciens (premiers ou non) ministres et hommes d'affaires grecs, (à la tête desquels bien évidemment l'ancien vice-président de Novartis Hellas), qui est « sorti de l'armoire », en des conditions quelque peu rocambolesques et qui ont fait débat. Pots de vin, surfacturations, enrichissements personnels...tout cela au plus fort des années de crise... Le gouvernement estimait il y a quelques jours à 23 milliards d'euros le dommage pour l'économie grecque. Une commission d'enquête devrait voir le jour très rapidement. Le dossier a des ramifications américaines et suisses. Novartis a toute chance donc de figurer en bonne place aux côtés de Siemens (dont le procès est encore en cours)...

Histoires de bateaux (1)

Les mers grecques sont riches, estime-t-on, d'environ cinq cents épaves, bombes environnementales et "pièces de musée" de la marine moderne. Le "Sea Diamond", par exemple, n'a toujours pas été remonté des fonds de la caldeira de Santorin, dix ans après son naufrage. D'après les chiffres fournis par le ministère de la Marine, 483 épaves, pour être précis, dorment dans les fonds marins grecs, dont environ 150 pour l'Attique et la Corinthie. Le fameux Agia Zoni II, responsable de la pollution des côtes attiques en septembre dernier, sera le 1^{er} à être remonté en tant que "participant à la pollution environnementale". Il est vrai qu'il y a bien une loi, de 2011, obligeant en théorie les armateurs à prendre en charge leurs épaves au nom de l'adage qui veut que "le pollueur paie". Une étude menée il y a déjà assez longtemps par le Polytechnion estimait que les 400 (alors) épaves pouvaient contenir jusqu'à 134 700 tonnes de pétrole. Le sous-marin U133, coulé par une bombe grecque en 1942 au large d'Egine, continuerait, depuis les 78 mètres de profondeur où il se trouve, à faire remonter à la surface, de temps à autre, des petites nappes de pétrole.

Au large du Pirée, ont été recensées environ 100 épaves abandonnées, dont la moitié pour cause de naufrage. A Eleusis, elles sont une cinquantaine, 22 pour naufrage. Leur éloignement ne semble guère passionner. Le ministère public essaie bien de sensibiliser les différents acteurs, parmi lesquels, en première place, les autorités portuaires, sans grand succès. Les assurances renâclent à payer les frais de remorquage.

Si certaines, en nombre minime, ont été « époussetées » de manière à servir de but d'exercice pour des plongeurs, la majeure partie constitue une bombe écologique à retardement. Devenir une destination pour les 50 millions de plongeurs enregistrés que compte la planète représenterait pour la Grèce une diversification de son offre touristique et une nouvelle source de revenus.

Histoires de bateaux (2)

La marine marchande reste le fleuron de l'économie grecque. Pour 2018, elle devrait continuer à représenter 20% du tonnage mondial, avec 4800 bâtiments, principalement les tankers, les bulk carriers, les navires de transport de produits chimiques et pétroliers, les frigorifiques et enfin les containers. Au plan européen, elle détiendra encore cette année environ 50% du port en lourd (dwt pour les initiés...). On prévoit une très belle année. Il faut y voir les résultats non seulement de la reprise, mais aussi de l'excellente réputation de la marine grecque :

haut degré de technologie, personnel très bien formé, "jeunesse" de la flotte (les navires ont une moyenne d'âge de 11,54 ans, contre 14,81 pour la moyenne mondiale). Les chiffres de l'exercice janvier-novembre 2017 montraient une hausse de 18% des devises par rapport à la même période en 2016.

— — —

Culture

Histoires de bateaux (3)

La Marine, donnée si importante pour l'histoire et la société grecque... Elle aura été un élément déterminant dans la Guerre d'Indépendance, elle aura traversé presque imperturbablement la crise des dernières années... Et pourtant, bien peu se soucient de l'entretien de ces témoins d'un secteur phare de l'économie grecque que sont les vieux bateaux de pêche en bois. Il fut une époque où la Grèce possédait la plus grande flotte de bateaux rapides, de beaux caïques à la belle facture... Bon nombre ont fini, détruits contre une somme ridicule que concède l'Europe à ceux qui acceptent de rendre leur permis professionnel et de ne plus se servir de leur embarcation.



Depuis 1999, l'Association grecque des bateaux traditionnels se préoccupe activement de la protection de ces caïques : chacun d'entre eux, façonné par les mains expertes des menuisiers spécialisés (un corps de métier en voie de disparition), est unique et irremplaçable. Selon l'Association, sur environ 14 500 embarcations, 12 500 ont été détruites au cours des 20 dernières années. Et récemment on apprenait que 763 étaient promises aux pelleteuses. 522 autres demandes n'ont pour le moment pas pu être satisfaites pour raison de... manque des fonds nécessaires pour régler l'indemnité de casse... Au total l'opération aura coûté 45 millions d'euros, alors que les bateaux auraient pu être aménagés et servir notamment pour le tourisme... Au fil des ans, bon nombre de politiciens se sont insurgés contre cette aberration, promettant de faire leur possible pour qu'un coup

d'arrêt soit donné à cette procédure insensée...L'Association réclame qu'au moins puissent être envisagés l'entretien, la conservation, la restauration des quelques spécimens jusqu'à présent sauvés, à travers la création de musées maritimes.

—

Histoires de bateaux (4)

Une belle exposition est consacrée, à la fondation Theocharakis¹, à Constantin Volanakis (1837-1907), le "père" de l'art de la "marine" dans la peinture grecque. En exposant plus de 70 de ses œuvres les plus importantes, l'exposition rend hommage à un des artistes les plus importants du XIX^{ème} siècle. Né à Héraklion en 1837, Volonakis, un des représentants emblématiques de l'Ecole de Munich, est un des premiers à avoir délaissé la peinture de mœurs ou le portrait pour se consacrer au paysage maritime, qu'animent voiliers, bateaux à vapeur, caïques, barques...

La fondation s'est assurée le prêt d'œuvres majeures auprès d'institutions telles que le musée de la Marine, la pinacothèque municipale du Pirée, la pinacothèque Nationale, ou de collections privées (Collection Marianna Latsi, Fondation Onassis, Pinacothèque Averof, etc). Les titres eux-mêmes sont une invitation à la rêverie : *Port de Volos*, *Port du Pirée*, *Voilier dans la tempête*, *Bataille de Salamine* ou encore *Bataille de Navarin d'après Garneray*...



Port de Volos

Fidèle à la tradition académique, Volanakis s'attache à rendre tous les détails aussi bien des embarcations que des paysages. Sa carrière aura été marquée de nombreuses distinctions. Rentré en Grèce en 1883, il enseigne à l'Académie des

¹ Vasilissis Sofias et Merlin. Tel : 210 3611206. Ouvert tous les jours de 10h00 à 18h00, jeudi de 10h00 à 20h00. Du 7 février au 13 mai.

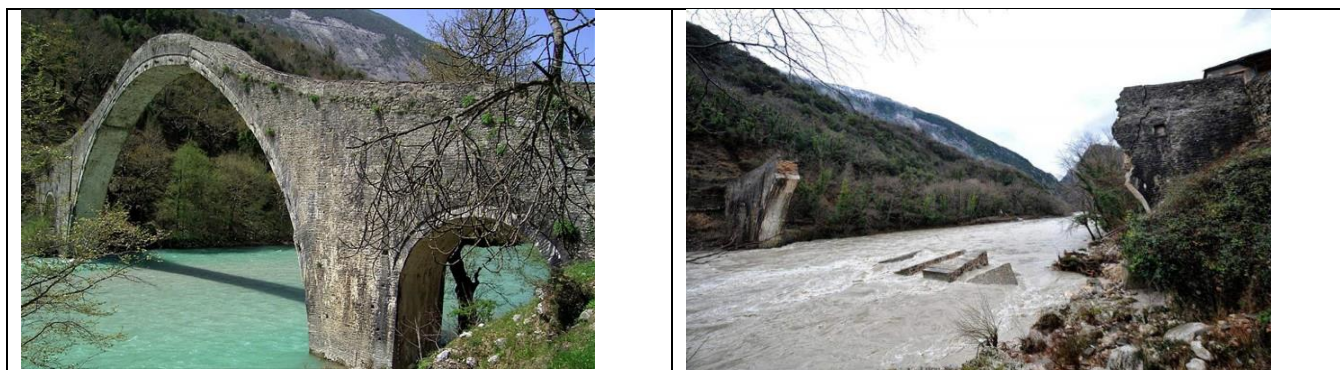
Beaux Arts d'Athènes. Ses œuvres seront primées, à Athènes comme à l'étranger (Exposition Internationale de Bordeaux, 1907). Un de ses tableaux, *La Bataille de Trafalgar*, avait été acheté par le ministère de la Marine anglais en 1877.



L'arrivée de la reine Sophie au Phalère

Histoire de ponts

Les années ne sont guère douces pour les beaux ponts de pierre d'Épire. Celui de Zitsa a été totalement détruit par les récentes pluies. Lui, et la région tout autour avaient été déclarés zone archéologique et constituaient un des grands pôles touristiques de la région. Et la restauration de celui de Plaka, qui quant à lui s'est effondré il y a trois ans déjà (photos ci-dessous), fait toujours l'objet... d'études. Alors que des démarches avaient été entamées tout de suite après la catastrophe (une équipe de l'École Polytechnique s'était rendue immédiatement sur place, le ministère de la Culture avait rapidement approuvé les premières conclusions et propositions), il est désormais évident que les travaux ne pourront en tout cas pas commencer avant 2019.



Festival d'Athènes : l'Hérodion et plus encore... 260 sites seront le cadre de la riche programmation du Festival d'Athènes, qui commencera le 1^{er} juin. Une grande place sera faite d'une part à la musique classique, avec l'invitation de grandes formations et de solistes renommés, d'autre part au théâtre et à la danse, dont les tendances les plus récentes seront à l'honneur, représentées par des troupes connues mondialement. Mais, surtout, on a fait appel à de nombreux artistes grecs talentueux. L'expérience « Ouverture sur la ville », qui propose des spectacles gratuits pour les Athéniens et les Piraiotes, sera renouvelée et enrichie. Elle bénéficiera de la collaboration d'institutions telles que la Fondation Culturelle de la Banque Nationale, dans la cour de laquelle, à Plaka, auront lieu divers concerts. L'Hérodion lui-même accueillera des initiatives particulièrement intéressantes, telle celle des Young Greek Classic, dédiée aux jeunes talents musicaux grecs ou encore l'Aqua Jazz Athens, qui met des musiciens de jazz au contact de musiques méditerranéennes. Les responsables ont tiré les leçons du passé : annonce plus rapide de la programmation et limitation du nombre d'évènements : de 127 l'an dernier, on passe à 87 pour 2018, de manière à assurer un public plus nombreux à toutes les représentations. Bel exploit aussi, depuis 2016, le festival dégage des bénéfices.



A l'Hérodion, la saison s'ouvrira avec Nabucco, une production de l'Opéra National. Parmi les grands noms, on remarque notamment l'Orchestre Philharmonique de Londres, dirigé par Esa Pekka Salonen, une collaboration de l'Orchestre National d'Athènes et de la pianiste Martha Argerich (spectacle déjà prévu mais qui avait dû être reporté), la prestation du violoniste Nigel Kennedy, ou encore celle de l'ensemble Il Pomo d'Oro. L'Hérodion accueillera également l'opérette Perouzé (de Théophraste Sakellaridis), exécutée par l'Orchestre Philharmonique d'Athènes sous la direction du grand chef Vyronas Fidetzis, ou encore l'Orchestre Symphonique Tchaïkovski sous la baguette de Vladimir Fedoseyev.

Au 260 de la rue du Pirée, dans un des lieux désormais classiques du Festival, se produiront principalement des formations étrangères.
L'ensemble du programme se trouve sur le site greekfestival.gr.

-

Belle présence des artistes grecs au Salon des Indépendants, au Grand Palais, du 13 au 18 février. Ils sont dix à représenter l'art contemporain grec, pour la huitième année consécutive de présence hellénique à cette manifestation.



-

Record de fréquentation au Musée Archéologique National : plus d'un demi-million de visiteurs (545 565 pour être précis). Sur les 5 dernières années, on a ainsi enregistré une augmentation moyenne de 22,9%. L'exposition Odyssées, inspirée bien sûr du "beau voyage", première d'une trilogie organisée pour célébrer les 150 ans d'existence du Musée, a notamment rencontré un succès considérable. Que celle consacrée à Hadrien et Athènes, visible actuellement, semble devoir également remporter. Enfin, celle sur Les innombrables aspects du Beau (plus de 350 objets, ateliers pédagogiques, etc), qui ouvrira en mai, viendra en clôture de cette belle initiative. Ces trois expositions avaient pour point commun de proposer des lectures différentes, renouvelées, de l'art antique. Mais le Musée ne s'arrête pas là, il va en effet "repousser ses murs" : d'une part l'exposition sur le Beau sera "décentralisée", relayée dans d'autres lieux de la périphérie (Pirée notamment), d'autre part le Musée s'apprête à exporter trois de ses derniers "événements" : l'exposition sur le Naufrage d'Anticythère sera à Pékin, celle sur le Mécanisme d'Anticythère à Delhi, et enfin celle consacrée aux Musées grecs dans l'ombre de la seconde Guerre Mondiale à Strasbourg. Le Musée participera également à l'exposition sur le Monde Mycénien de Karlsruhe.

-

On les croyait perdues. La Suite pour violon et petit orchestre et le Concerto pour violon, piano et orchestre de Nikos Skalkotas furent interprétées par le compositeur lui-même en 1930, à Berlin. Le talentueux élève de Kurt Weill et d'Arnold Schoenberg est à l'époque déjà célèbre. Mais peu soucieux de la conservation de ses œuvres : il en donne, d'autres se perdent. Comme cette Suite et ce Concerto. Que l'on croyait perdus à jamais. Jusqu'à il y a un peu moins de cinq ans, lorsqu'un musicologue, Iannis Tselikas, les "localise"... en Amérique. Leur histoire rejoint la grande Histoire, puisque l'on pense que, arrivées entre les mains du pianiste attitré du compositeur, Loukas Fos, les partitions ont suivi celui-ci dans sa fuite devant la montée du nazisme et son exil en Amérique. Elles seraient ensuite restées dans la bibliothèque de celui qui allait devenir professeur à l'Université de Buffalo. A la mort de Loukas Fos, elles ont été archivées par les services universitaires, où elles ont été retrouvées par Iannis Tselikas puis rachetées par l'association des Amis de la Musique. Ecrites pour piano, les deux partitions ont dû être adaptées pour orchestre de manière à prendre leur forme symphonique. Elles témoignent toutes deux, selon le musicologue, de la période heureuse de Skalkotas, avant son retour en Grèce. Les deux œuvres ont été interprétées lors d'un concert au Megaron d'Athènes, le 13 février.



— — —

Archéologie

Cela semblerait presque trop beau pour y croire... Le Disque de Phaïstos semblerait livrer peu à peu ses mystères. Le professeur Gareth Alun Owens, linguiste gréco-britannique, installé depuis 30 ans en Crète, collaborateur depuis 25 ans de l'Université de Crète, assure avoir, dans un travail auquel prend également part le professeur de phonétique John Coleman (Oxford) considérablement avancé dans la lecture du Disque.



La méthode ? "Nous le lisons conformément aux caractéristiques phonétiques du linéaire B et en nous appuyant sur la linguistique comparée, donc en comparant avec les autres langues indo-européennes. Mais lire ne signifie pas comprendre...". Toujours est-il que les deux chercheurs ont pu établir que la face A du Disque évoque une divinité (et non plus une femme, comme ils le pensaient jusqu'à présent) enceinte, brillante, et la face B, une divinité qui se couche : Astarté/Aphrodite/Aphaia. Sur les deux faces, on compte 61 mots et 18 vers avec rimes, à l'image de sonnets. Six des mots parlent de la lumière, et six, du déclin de la lumière. Trois mots pour la divinité enceinte, et dix autres toujours pour la divinité, mais caractérisée par d'autres épithètes. On retrouve sur le Disque des mots, et une proposition entière figurant sur d'autres tablettes minoennes à caractère religieux, dans la grotte d'Arkalochoriou ainsi que sur le Iouchtas, près de Knossos. Ces inscriptions se trouvaient à côté d'ex voto, elles ont donc un lien avec la religion et la santé. Ainsi croisées, les découvertes permettent d'estimer que le Disque constitue bien une inscription syllabique minoenne rituelle, qui est à mettre en relation avec des textes qui ont à voir avec des lieux sacrés et des ex voto, autrement dit avec des prières et des vœux, et avant tout avec la santé. M. Owens estime à 45 le nombre de signes différents, autrement dit de syllabes. Au

total, ce sont 242 signes qui couvrent la totalité du Disque. "Désormais, nous avons des indications sur ce que peuvent signifier plus de la moitié des 61 mots". (...) Peut-être s'agit-il d'une Sappho ou d'une Ypatie minoennes qui évoquent l'Astarté de la Crète minoenne, la déesse de l'Amour. Peut-être les vers composent-ils un sonnet, à l'image de ceux de Shakespeare ? Ou des mantinades crétoises ?

—

Les fouilles doivent continuer... Aux numéros 14 et 20 de la rue Agiou Philippou, dans le quartier de Plaka, deux maisons, en théorie classées, seront néanmoins détruites pour permettre l'extension des travaux archéologiques. Cette décision satisfait à la demande de l'Ecole Américaine, en charge des fouilles dans cette zone, qui entend pouvoir ainsi poursuivre ses travaux sur la Stoa Poikilè.

—

...Et Délos vint à la lumière... Déserte, inhabitée pendant des siècles, elle cessa tout d'un coup d'être stérile, elle fit naître de ses entrailles des lions de pierre... C'est un de ces moments-là que le photographe a immortalisés, collectés dans un ouvrage, rédigé en trois langues (grec, français et anglais), intitulé *Délos 1873-1913* (éditions Melissa, et Ecole Française d'Athènes). Certains des clichés sont parmi les premiers qui aient jamais été pris sur un champ de fouille en Grèce. C'est un bel hommage rendu aux centaines d'archéologues et ouvriers qui ont œuvré sur les fouilles, au cours de la période la plus fertile pour Délos. Il s'agit d'un troisième tome (après Thasos et Philippes) consacré aux fouilles de l'Ecole Française d'Athènes.



— — —

Prochaines Nouvelles : autour du 2 mars

Les informations sont principalement puisées dans les journaux Βήμα, Καθημερινή et Ναυτεμπορική.